L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 11 DECEMBRE 1889. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Bouligny & Bonneau,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 11 DECEMBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Robinson & Underwood—rue des Ursulines, entre Broad et Dorgenois—Trois vaches, un mulet, deux spring wagons et harnais simples, une charrette à lait, glacière, comptoir, etc.

Les funérailles de Jefferson Davis.

Aujourd'hui, la Nouvelle-Orléans, tout entière, est en deuil; elle prend la part principale à une cérémonie à la fois imposante et émouvante. Entourée d'une foule de notabilités, d'illustrations politiques, civiles, militaires, artistiques et littéraires, venues de tous les Etats du Sud et de beaucoup d'autres points de l'Union, pour assister aux funérailles de Jefferson Davis, elle va rendre un dernier hommage à un homme qui a joué un rôle bien saisissant, bien dramatique, dans l'histoire de la grande République américaine, et dont le nom, échappant, désormais, aux jugements toujours partiaux des contemporains, aux critiques trop amères des uns, aux louanges trop passionnées des autres, entre dans le domaine de la postérité qui portera sur lui son jugement suprême et en dernier ressort.

Cet hommage, elle le lui doit, grand, solennel, par devoir autant que par convenance; par sympathie, par admiration, autant que par respect pour elle-même, par sentiment de dignité. Elle a compris que son honneur y est engagé, et, depuis trois ou quatre jours, elle s'est mise en deuil, en attendant la cérémonie funèbre. Tous les établissements publics de l'Etat et de la Ville, toutes les institutions financières, tous les principaux magasins de notre quartier commercial, tous les bureaux de la Presse louisianaise, à quelque langue qu'elle appartienne, sont drapés de noir, et c'est bien la cité entière, autorités civiles et militaires aussi bien que simples citoyens, qui s'apprête à accompagner les restes de cet illustre personnage à leur dernière demeure.

Un des traits les plus touchants de cette solennité, en même temps que des plus caractéristiques de l'époque, c'est la part qu'y prend, spontanément, la Grande Armée de la République; celle-ci ne fait, d'ailleurs, en cela, que renouveler le spectacle donné, il n'y a pas encore très longtemps, à New York, par les ex-chefs confédérés, suivant, pieusement et en uniforme, le cercueil de l'ancien général de l'Union, attestant ainsi, les seconds aussi bien que la première, par leur présence aux funérailles du vaincu comme à celles du vainqueur, que toute trace de division est à jamais effacée, dans les faits comme dans les esprits, et qu'il n'y a plus, désormais, que des citoyens de l'Union, groupés autour du même drapeau, dévoués à la même cause, soumis à la même autorité, et égaux sous la même loi.

Cette réconciliation, si complète, qu'on ne trouve nulle part le moindre vestige des anciennes discordes; cette fusion, si étonnante, si cordiale des éléments qui se sont autrefois combattus avec tant d'acharnement, sont, croyons-nous, un spectacle unique dans le monde moderne. Partout, dans les Républiques comme sous les monarchies, les partis survivent à la défaite et les prétentions à la déchéance. La lutte qui n'est plus possible, à ciel ouvert, se poursuit dans les souterrains de la conspiration, dans les conciliabules des sociétés secrètes. Il faut sévir contre les vaincus; il faut les frapper, les supprimer, s'il est possible, ou, tout au moins, les réduire à l'impuissance. On a inventé, à cet effet, nous ne savons combien de pénalités, plus ou moins sévères, plus ou moins cruelles—la mort, la détention à perpétuité, l'emprisonnement, la déportation, l'exil, et cet étrange châtiment qu'on appelle la mort civile, en vertu duquel l'homme que vous rencontrez sur une terre étrangère, qui vaut peut-être cent fois mieux que vous, devant qui vous vous inclinez instinctivement et respectueusement, n'existe plus au point de vue de la loi; il n'a plus de patrie; il n'a plus de famille; il ne possède plus rien, il ne peut plus disposer de rien, il n'a plus rien d'humain que la forme.

Aux Etats-Unis, rien de pareil. Après la défaite, les armées ont mis bas les armes et tout a été dit. Jamais elles n'ont, un instant, songé à prendre leur revanche, ni ouvertement, ni à la dérobée; jamais la loi n'a été obligée de sévir contre la personne d'aucun d'eux. Un seul, celui qui devait porter le poids de tous les péchés de la Confédération, a été poursuivi quelque temps. On a fini par abandonner le procès; par lui rendre la liberté et jamais il n'en a abusé. Il a pu nourrir dans son âme, quelques secrets regrets du passé, mais vous avez beau fouiller ses vingt-cinq dernières années d'existence, pas un seul cri de révolte, pas un seul appel aux armes, pas un seul mot qui ait pu éveiller les défiances de l'autorité. Partout ailleurs, la situation lui eût été intolérable; il fût allé vivre sur la terre étrangère.

Ici, il a pu rester chez lui, librement, voyager même parmi ses ennemis d'autrefois, sans qu'on lui ait fait durement sentir le poids de ce qu'il avait été, ni de ce qu'il avait fait. Ces choses-là ne se voient qu'aux Etats-Unis. Autre part, elles sont impossibles; nous n'en exceptons pas les Républiques de l'Ancien et du Nouveau Monde. Il n'est même pas bien sûr que, s'il l'avait voulu, si le respect qu'il avait de lui-même, ne l'avait empêché de faire la moindre démarche à ce sujet, il n'eût pas réussi à recouvrer la pleine et entière jouissance de tous ses droits politiques.

Il s'est contenté de vivre dans une retraite studieuse, où la pauvreté est venue le visiter—pauvreté contre les coups de laquelle il n'a jamais murmuré. Il avait conservé quelques amis, fidèles au malheur; cela lui suffisait, et c'est, enfin, sous le toit de l'un d'eux, non sous le sien, qu'il est venu rendre le dernier soupir.

Quelque région que l'on habite dans l'Union américaine, quoi que l'on puisse penser, du rôle qu'il a joué, il est impossible de ne pas saluer, en lui, une probité [illegible] dans des attaques les plus haineuses, [illegible] les passions, des partis, est [illegible] de tous les amis [illegible] proches, [illegible] des preuves, en [illegible] de l'Union, et, [illegible] dans un [illegible]. Il a [illegible] des [illegible] politiques, [illegible] de conduite, mais elles n'ont été, les unes et les autres, que des conséquences du patriotisme dont il était dévoré, que les conséquences—erronées, peut-être, à outrance—des convictions qui ont illuminé toute sa vie et guidé tous ses actes.

A l'heure qu'il est, l'autorité de Washington, un fonctionnaire, comme l'y obligeaient la prudence et les convenances, ne prendre part au deuil général du Sud, n'a pas une seule parole amère à prononcer contre une mémoire qu'aux yeux de tous [illegible] de son épée, et qui a [illegible] le cœur du malheur.

La Nouvelle-Orléans fait donc bien de rendre solennellement les derniers devoirs à cet homme d'honneur, à cet vrai patriote. Elle s'abaisserait à ses propres yeux, aux yeux de l'étranger, aux yeux mêmes de ses anciens adversaires, si elle avait la faiblesse de se soustraire aux obligations que cette mort lui impose. La dignité, le respect de soi-même, et, encore, avec l'honnêteté, la meilleure de toutes les politiques.

L'imprudence des Américaines.—Elles ont l'imprudence de confier leurs enfants en dentition aux soins de gardiennes qui les entonnent de poisons et les stupéfient. Elles doivent exiger qu'il ne soit fait usage que du *Sirop Delabarre* dont une goutte frottée sur les gencives plusieurs fois par jour, rendra facile et sans douleur, le travail des dents.

Si les affections de vos poumons ont une origine scrofuleuse, la Salsepareille d'Ayer vous fera plus de bien que toute autre médecine.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 7 décembre :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

Le temps, cette semaine, est resté aussi agréable, aussi favorable aux travaux de la récolte, que depuis le commencement de la saison. Nous avons eu deux ou trois fois de la glace, mais elle était si légère, qu'elle n'a causé aucune détérioration de la canne.

La plupart des planteurs sont si près de la fin de leur roulaison, que peu d'entr'eux ont pris la précaution de mettre en "windrow."

A mesure que l'on approche de la fin, il semble qu'il soit plus difficile d'obtenir des chiffres exacts. Mettons-nous à l'abri des racontars, des vantardises des colporteurs de nouvelles locales.

Palo Alto et Belle Terre, toujours prêtes à donner les chiffres de leurs registres, nous fournissent les données suivantes : Palo Alto, 11,000 tonnes roulées, samedi, 30 novembre. Produit total, 1,500,000 livres. Moyennes, 19 tonnes trois quarts à l'arpent; 136 livres de sucre à la tonne; 2690 livres à l'arpent. Belle Terre avait roulé, à la même date, 14,254 tonnes, ayant rendu 2,365,000 livres de sucre, 166 livres de sucre et 5,49 gallons de mélasse à la tonne. Il y était arrivé un accident à une plate-forme tournante, mais on avait le double sous la main. Tout a été réparé presqu'immédiatement.

M. J. E. St-Martin a fait 110,000 livres de sucre sur 35 acres de culture. Il a 50 autres acres semblables à rouler.

Le cylindre d'Orange Grove est revenu de la Nouvelle-Orléans, samedi matin, et le travail a recommencé dans l'après-midi. Tout y va bien, maintenant, et l'on y maintient une bonne moyenne.

Conway termine aujourd'hui, et Donaldson, mardi prochain.

M. Léon Préard, habitation Live Oak, Dutch Town, a terminé la roulaison, mardi; on y a roulé 75 acres de souches de première et de deuxième année; on y a fait 105 boucauts de sucre et un baril et demi de mélasse par boucaut. La campagne a duré 17 jours.

M. Léon Babin a fini, après avoir fait 25 boucauts.

M. J. C. Cofield finira au commencement de la semaine prochaine. Il fera, probablement, 500,000 livres, sur environ 800 acres.

M. J. Teller finit aujourd'hui, après avoir fait 800,000 livres. Ce n'est pas autant qu'on devait s'y attendre, d'une habitation comme Riverside, dirigée par des hommes comme MM. Teller et John Landry, le directeur des travaux. Une visite à Riverside est toujours un évènement. La sucrerie donne, partout, la preuve du talent, du goût, de l'esprit de progrès de ces deux messieurs. On y trouve tous les perfectionnements modernes. La machine à vapeur est un véritable modèle; le double moulin également. L'évaporateur "vacuum" ou le double effet, est en état de faire le double de ce qu'on y fait maintenant; il y a aussi une presse-filtre énorme, système allemand, deux appareils installés, cette année. Le brûleur de bagasse y fait admirablement la combustion. L'eau est fournie par deux puits profonds, et puisée par une pompe à vapeur; tout l'établissement est éclairé à l'électricité, système Edison. Riverside mérite d'être inspectée; elle fait, partout, honneur au propriétaire et au directeur des travaux.

Stella, un peu plus loin, continue à faire progresser l'industrie, par l'application de la diffusion. Il reste encore deux semaines de travaux à faire sur cette habitation.

Belle Alliance espère dépasser 3,000,000 de livres; Evan Hall, 3,250,000, et McManus, 1,500,000. Sur Evan Hall, on a fait, en un jour, 500 tonnes. On finira le transport des cannes, samedi de la semaine prochaine, sur Evan Hall, et lundi prochain, sur McManor.

Sur Ascension et New Hope, on finira la coupe, demain, jeudi. Ascension fera à peu près autant que l'an dernier. On n'en peut dire autant de New Hope, mais la faute n'en est ni au directeur des travaux, ni au sucrier; il y a 60 acres qui ont fait défaut, cette année.

MM. Henry, H. W. et Richard McCall sont allés sur le Tèche inspecter le système de diffusion et de macération, tels qu'ils existent sur Des Lignes et Shady Side.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

L'habitation Coulon a fini de rouler, la semaine dernière. La récolte est de 390 à 400 boucauts de sucre, avec 700 barils de mélasse. Cette dernière est d'excellente qualité et se vend à un très haut prix. Tous les produits de cette habitation sont dûs à un moulin à triple cylindre. M. Léon Leblanc, qui dirigeait fort habilement Coulon, va les diriger sur l'habitation de son père.

Sur l'habitation Waubun, la moyenne à la tonne de cannes est de 166 livres.

Acadia est pourvue d'un vacuum pan de 8 pieds, de 3 centrifuges Weston, d'un brûleur de bagasse, d'un moulin à 5 cylindres, de 3 presses-filtres, système allemand, qui fait une très bonne besogne. On dépense énormément, chaque saison, pour le drainage de cette propriété.

Les propriétaires d'Acadia ont largement contribué au fonds du canal de drainage, qui va être creusé, sur toute l'étendue du troisième district de drainage de la paroisse Lafourche. Ce canal va [illegible] y transformer les terres; il était indispensable, et l'argent que l'on y consacre sera bien employé.

Sur l'habitation du [illegible] White, tout se fait au moyen d'un moulin à six cylindres, mu par deux machines à vapeur; deux presses-filtres et un brûleur de bagasse Sutcliffe s'y trouvent aussi. On y fera probablement 1,250,000 livres de sucre, cette saison. Le sirop est envoyé à la raffinerie de Lafourche, par un tuyau. La roulaison y durera encore trois semaines. Le rendement y est considéré comme satisfaisant. On y augmentera la culture de la canne, l'an prochain.

La saison a été extrêmement favorable à la roulaison jusqu'à présent, et les planteurs n'ont qu'à s'en féliciter. La récolte est nécessairement faible, et l'on paie moins qu'à l'ordinaire. De là, la conséquence que la population fera moins de dépenses pour les fêtes, et que les marchands gagneront moins d'argent; ils s'en plaignent déjà. Quant aux planteurs, ils doivent se féliciter de ce que, grâce au temps, les travaux de la récolte leur ont coûté moins cher qu'à l'ordinaire.

Le Meschacébé, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 7 décembre :

L'année 1889 est décidément une année bizarre, et les générations actuelles n'en ont probablement jamais vu d'aussi singulière pour la température. Née dans la pluie et la boue, l'année menaçait pendant ses trois premiers mois de nous donner une nouvelle édition du déluge, tant il pleuvait presque chaque jour. Quand elle a eu versé tout l'eau de ses réservoirs force lui a été de passer au beau, et pendant ses neuf derniers mois, la sécheresse a duré presque sans interruption, quelques pluies parcimonieuses étant seules venues, à de longs intervalles, humecter le sol desséché. Notre principale industrie, celle du sucre, a nécessairement beaucoup souffert de cette condition, qui n'est pas naturelle, et la première dizaine de décembre verra éteindre les fourneaux des sucreries, ce qui d'ordinaire n'arrivait qu'à la fin du mois et parfois en janvier. Et, cependant, il a fait un temps, sur la fin de ces jours derniers avait bien contribué le canne. [illegible] ce qui est [illegible] de [illegible] que le président d'ordinaire, il nous a donné, à ses, plusieurs fortes gelées et glaces, qui n'ont fondu que fort tard dans la matinée. L'effet de ce froid sans pluie a été désastreux pour les plantes tendres, et aurait pu faire le plus grand tort aux cannes si les champs en avaient été pleins comme de coutume à cette saison.

En dépit de l'usage qui veut que les gelées blanches soient suivies de pluie dans un délai de trois ou quatre jours, le ciel est demeuré clair et éblouissant après celles de ces jours derniers. Singulière année que 1889, qui rompt ainsi avec toutes les traditions.

—Nous n'avions, jusqu'ici, entendu parler de *feux de forêt* que comme accidents capables de se produire dans l'Ouest ou le Nord, et l'idée ne nous était jamais venue qu'ici, dans nos cyprières bourbeuses, un incendie pût se répandre considérablement. Il fallait la sécheresse de 1889 pour nous en démontrer la possibilité. Un feu allumé dans les profondeurs de la cyprière au bayou Nanesche, sur la partie supérieure de la rive gauche, par quelque chasseur, probablement, s'est propagé rapidement parmi les feuilles sèches qui couvrent le sol, et excité par la brise du nord, a pris des proportions considérables. Où [illegible] a parcouru, en quelques jours, un espace de sept milles, détruisant tout sur son passage et brûlant jusqu'aux racines sous terre. L'incendie, qui s'étend déjà depuis en arrière de l'habitation Réserve jusqu'à la ligne de St-Jacques, continue toujours et ne sera éteint que par les prochaines pluies.

—Nous trouvons, dans la *Gazette des Campagnes*, Franco, les renseignements suivants, qui sont intéressants à connaître à la veille de la plantation des pommes de terre :

"Une pratique importante à relever, parce qu'elle est peu connue, en matière de plantation de pommes de terre, c'est de laisser exposés à l'air et au soleil pendant un certain temps, les tubercules, avant de les mettre en terre, et de ne les planter que lorsqu'ils ont une teinte verdâtre.

"On peut aisément vérifier la valeur de ce procédé. Plantez comparativement deux planches, l'une avec des tubercules ayant séjourné quelque temps à l'air, l'autre avec des tubercules extraits de la cave le jour même ou la veille; la différence des rendements vous édifiera."

Donnez à vos enfants
en temps opportun
du Sirop Delabarre,
le seul remède sûr pour la dentition.

Les Scrofules, cette infection du système si redoutée, trouvent dans la Salsepareille d'Ayer une guérison radicale.

Le discours du trône italien.

La *République française* :

On sait qu'il est d'usage, dans les monarchies constitutionnelles, que le premier ministre serve de secrétaire au souverain pour la rédaction du discours du trône. M. Crispi s'est sans doute conformé à la tradition, car le discours qu'a lu hier le roi Humbert à l'ouverture des Chambres ressemble "comme un frère" à celui que le président du conseil prononçait dernièrement, à Palerme, devant une brillante escorte de parlementaires. Nous retrouvons dans le discours du trône le même ton de confiance exaltée, la même satisfaction profonde,.... qui ne descendrait, pour être communicative, que de répondre plus exactement à la réalité des faits.

L'Italie peut se glorifier de son unité, —que Victor Emmanuel n'est-il là pour en rappeler l'histoire!—elle peut être fière du développement de ses institutions libérales et des progrès de sa nationalité; mais le gouvernement actuel exagère singulièrement, pour ne pas dire plus, s'il se vante d'avoir inauguré en Italie, par sa politique extérieure, une ère de paix morale et de prospérité matérielle.

Que la crise commerciale et industrielle s'apaise au delà des monts, que les viticulteurs italiens, à force d'énergie, réussissent à pallier les inconvénients de la rupture commerciale avec la France, c'est la chose possible, quoique non encore prouvée. Il n'en restera pas moins des ruines à relever et cette œuvre de réparation sera définitivement retardée par l'accroissement incessant des armements et des dépenses coloniales, qui sont, même de la part de nations plus expertes, un placement à très longue échéance. Lorsque le roi Humbert a promis que le gouvernement ne demanderait pas de nouveaux impôts, la Chambre a applaudi: la phrase qui suit immédiatement cette déclaration, et qui l'annihile, a dû être écoutée au milieu d'un profond silence.

Quant à la paix morale de l'Italie, elle n'est assurément pas attestée par le désarroi des élections municipales, dont un grand nombre, entre autres celles de Rome et celles de Naples, ont été contraires au gouvernement, ni par l'agitation socialiste des Romagnes, ni enfin par l'exode continu de ces centaines de mille d'émigrants qui emportent dans le Nouveau-Monde la haine de la "grande politique" européenne et du régime monarchique qui l'a inaugurée.

Le discours du trône reproduit la promesse déjà faite par M. Crispi, de proposer aux Chambres la suppression (qui pourrait être opérée par simple décret) des *droits différentiels* qui ont été établis à la frontière française. Nous répétons, tout en tenant compte des intentions conciliantes du gouvernement italien, que l'abolition des droits différentiels imposés aux marchandises françaises laisserait notre exportation dans un état d'infériorité, notre tarif général étant notablement moins élevé que le tarif général italien.

Du reste du discours, nous n'avons que peu de choses à dire: on parle, à Rome, une langue qui n'est pas la nôtre et que nous n'entendons pas. Le gouvernement italien se fait gloire d'avoir adhéré à la triple alliance. Il salue du nom de "ligue de la paix" cette coalition qui oblige l'Europe à une surenchère inouïe de préparatifs militaires. Il prétend que la participation de l'Italie à cette politique inhumaine était indispensable pour mettre le royaume à l'abri d'on ne sait quelles "embûches" et quels "dangers."

L'avenir dira si la monarchie italienne a été sage de compromettre dans de pareilles aventures, si contraires aux traditions latines que le fondateur de l'Etat italien, et son sort et le bonheur de ses peuples.

Le Temps :

Le discours du trône, que le roi Humbert a prononcé, n'est pas marqué au coin de cette *imperatoria brevitas* qui sied si bien à ce genre de harangues.

Il y a des choses qu'un gouvernement fait mieux de ne pas dire de lui-même et qui ont infiniment meilleure grâce dans la bouche d'autrui. De ce nombre sont les compliments un tant soit peu exaltés que le roi Humbert a jugé à propos de décerner à la politique du présent cabinet dont l'œuvre—bien modeste—de réforme intérieure a été mise sur le même rang que l'œuvre grandiose du *risorgimento* national.

Les historiens différeront peut être d'avis sur l'exactitude de la phrase qui revendique pour l'Italie seule, sans mention des auxiliaires alors jugés indispensables, le mérite de sa reconstitution. Les politiques seront unanimes à trouver un peu déplacé le langage par lequel le représentant de la dernière venue dans le concert des grandes puissances s'arroge, avec un égoïsme un peu trop franc, la principale part dans le maintien de la paix européenne.

En France, on accueillera avec plaisir des déclarations politiques et économiques d'un caractère pacifique. En Italie, on se montre un peu inquiet, à en juger par les extraits de journaux qui nous arrivent, d'une politique financière qui, en présence d'un déficit avéré, ne veut ni de nouveaux impôts ni d'économies.

VOL DE POUDRE SANS FUMÉE, EN HONGRIE.—Des individus restés inconnus se sont introduits dans l'établissement où l'administration de la guerre fait fabriquer les cartouches avec la nouvelle poudre sans fumée. Un certain nombre de ces cartouches ont été dérobées.

Pour tromper les autorités sur leur véritable but, les voleurs ont essayé de forcer le coffre-fort qui se trouve dans les bureaux de l'établissement.

Les autorités militaires ont ouvert une enquête. On suppose qu'une des sentinelles de garde autour de l'usine a été complice des voleurs.

LA SITUATION DANS LES POUILLES, ITALIE.—Nous trouvons dans le *Temps* du 27 novembre, la dépêche particulière suivante :

Gênes, 26 novembre, 10 h. 15.

L'Epoca publie des renseignements alarmants sur la situation dans les Pouilles. La crise continue; aussi prévoit-on que l'hiver sera dur pour la population. Dans les ports, dans les campagnes, dans les fabriques, personne ne travaille, car toute exportation a cessé. Le vin ne se vend pas; les olives sont gâtées.

L'argent qui serait nécessaire pour rendre un peu d'activité à ce pays fait totalement défaut, car le Crédit foncier n'existe que de nom; quant au Crédit agricole dont on a tant parlé, il ne fonctionne pas.

Les expropriations augmentent. Dans le mois de septembre, les huissiers et les notaires de Bari ont fait pour trois millions et demi de protêts.

RECONSTRUCTION PARTIELLE ET AGRANDISSEMENT DE L'ECOLE POLYTECHNIQUE DE FRANCE.—Les ministres de la guerre et de l'instruction publique, en France, vont déposer une demande de crédits extraordinaires pour la reconstruction partielle et l'agrandissement de l'Ecole polytechnique. Les travaux qu'on se propose d'exécuter, coûteront une somme totale d'environ trois millions de francs, mais on ne demandera, d'abord, qu'un seul million, qui sera consacré à l'achat et à la démolition des vieilles maisons sises rue Descartes et enclavées, en quelque sorte, dans l'Ecole. A la place de ces maisons, on construira des salles pour le service d'administration, et des pavillons pour les accessoires du casernement. La grande cour de manœuvres, par suite, serait notablement agrandie.

La seconde série de travaux nécessitera une dépense de 2 millions. Elle comprend l'expropriation et la démolition du côté gauche de la rue Sainte-Geneviève et le prolongement, jusqu'à la porte d'entrée de l'Ecole polytechnique, de la rue des Bernardins, qui n'est qu'amorcée en bordure du square Monge. L'Ecole, sans former un tout homogène, puisque, comme on sait, elle contient beaucoup de vieux bâtiments disparates, serait ainsi complètement isolée. Une infirmerie plus convenable que l'infirmerie actuelle serait aménagée sur l'emplacement de la première. L'amphithéâtre des cours serait démoli et reporté sur la terrasse qui domine le square Monge, afin d'agrandir la cour des exercices de gymnastique. Un passage serait enfin établi sur l'emplacement de la rue Clopin, qui, actuellement, traverse l'Ecole de part en part.

De la sorte, l'Ecole polytechnique pourra, en 1894, célébrer le centenaire de sa fondation, dans des locaux mieux appropriés à son importance et à son confort.

LA MODE EN FRANCE.—En ce qui concerne la mode, le triomphateur du moment, c'est le drap.

Les robes de drap se font de différentes façons, soit avec la forme Empire, qui nécessite la jupe plate devant et très froncée ou plissée derrière, soit avec la forme Directoire avec redingote très longue et grands revers quelquefois doublés; soit enfin avec la forme tailleur, qui exige alors la jaquette et tout le costume orné de piqûres. Beaucoup de ces robes sont aussi garnies de fourrures (astrakan plutôt que tout autre) que l'on met dans le bas, au-dessus de l'ourlet ou en bordure, et dont on garnit aussi le corsage ou la jaquette.

Pour les visites et les circonstances où on a besoin d'être en toilette, les draps violet d'aubergine ont un vrai succès. On rend ces toilettes élégantes, qu'elles soient de cette nuance ou d'une autre, en les ornant d'applications de velours. Ces applications, après avoir garni surtout le bas de la jupe, sur laquelle elles peuvent s'élever en palmes, se reportent sur le corsage, avec les formes les plus variées et les plus inattendues. Ces corsages sont même souvent terminés par un col moscovite en velours ou une fourrure, suivant la garniture attribuée au reste du costume.

Salle de l'Association de Bienfaisance Nouvelle Louisiane—Nouvelle-Orléans, 11 décembre 1889—Les officiers et les membres de cette association sont [illegible] priés de se réunir (avec insignes) ce jour, mercredi 11 décembre 1889, à 2 heures P. M. précises, afin de rendre les derniers devoirs à leur frère défunt ANDREA ARENA, natif d'Italie.

Par ordre de
L. CIPRIANI, Président.
Jos Rosas, Jr., Secrétaire.
11déc—1t

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera dite jeudi, le 12 décembre 1889, à la Cathédrale St Louis, à 7 heures A. M., pour le repos de l'âme de Mme Vve ANTOINE BAUDET. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.
11 déc—1t
De la part de ses sœurs.

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera dite jeudi prochain, 12 décembre 1889, à la Cathédrale St-Louis, à 7 heures A. M., pour le repos de l'âme de ANNA LABEAU ROUELLE, née CLAVERIE. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.
10 déc—2t

OBSÈQUES
—DE FEU—
L'HONORABLE
Jefferson Davis.

Programme des Cérémonies.

Par les Sociétés civiles et militaires, les Vétérans, les Citoyens de la Louisiane et les Vétérans étrangers.

Les restes de l'illustre mort, exposés en ce moment à l'Hôtel-de-Ville seront transportés, pour y être inhumés au tombeau de l'Association de l'Armée de la Virginie du Nord, dans le Cimetière de la Métairie,

Mercredi, 11 Décembre 1889.

CORTÈGE.

Première Division.

BRIG. GEN. AD. MEYER, Maréchal.
Détachement d'agents de police.
Escorte militaire composée de troupes du premier district militaire et de troupes des Etats voisins, des chirurgiens et médecins du corps, des porteurs du poêle honoraires.
Le Bière.
Garde d'honneur.

Seconde Division.

GEN. W. J. BEHAN, Maréchal.
La famille du défunt en voiture
Association des Vétérans confédérés de la Nouvelle-Orléans et des localités voisines.
La Grande Armée de la République.
Association des Dames pour la construction d'un monument à la mémoire des Confédérés en voiture.

Troisième Division.

GEN. J. B. VINET, Maréchal.
(en voiture).
Le Gouverneur de la Louisiane, les Membres de l'Assemblée Générale, les Gouverneurs des Etats voisins.
Les Juges de la Cour Suprême et des Cours de District de la Louisiane.
Fonctionnaires de l'Etat de la Louisiane.
Consuls étrangers.
Fonctionnaires des autres Etats.
Juges des Cours de Circuit et de District des Etats-Unis.
Fonctionnaires des Etats-Unis.
Officiers de l'armée et de la marine des Etats-Unis.
Le Maire, les Membres du Conseil et les fonctionnaires de l'administration municipale.
Représentants des Sociétés commerciales.

Quatrième Division.

COL. A. W. HYATT, Maréchal.
Loges de Francs-Maçons.
Ordre indépendant des Odd Fellows.
Chevaliers de Pythias.
Knights of Honor.
Et autres organisations.
Les corps en uniforme se placeront à la droite de cette Division dans l'ordre ci-dessous.

Cinquième Division.

HON. CHARLES T. SONIAT, Maréchal.
Faculté et Etudiants de l'Université Tulane.
Chevaliers catholiques d'Amérique.
Capitaines de navires anglais, officiers des navires dans le port de la Nouvelle-Orléans.
Associations civiles, religieuses et de bienfaisance, Clubs.

Sixième Division.

HON. T. O'CONNOR, Maréchal.
Corps des Pompiers de la Nlle-Orléans.

Septième Division.

COL. JAMES LEWIS, Maréchal.
SOCIÉTÉS DE COULEUR.

Les différentes divisions se mettront en ligne dans l'ordre suivant, à 11 heures précises du matin :

La Première Division militaire sur la Place Lafayette, du côté de la rue du Camp; voitures, rue Lafayette, côté inférieur, se prolongeant dans la direction de l'ouest.

Deuxième Division—Sur la Place Lafayette; voiture pour famille, rue Lafayette, près St-Charles, côté [illegible].

Troisième Division—Rue Lafayette, côté supérieur, à partir de la rue St-Charles, en direction de l'ouest, à partir de la rue St-Charles.

Quatrième Division—Rue St-Charles, la droite à la rue St-Charles, s'étendant vers l'est.

Cinquième Division—Rue Girod, la droite à la rue St-Charles, s'étendant à l'ouest.

Sixième Division—Rue Julia, la droite à la rue St-Charles, s'étendant à l'ouest.

Septième Division—Rue Poland, la droite à la rue St-Charles, s'étendant à l'ouest.

ROUTE.

Le cortège se mettra en marche à midi précis et suivra la route suivante : Partie supérieure de la rue St-Charles à Calliope, à Camp, à Chartres, à St-Louis, à Royale, à Canal, côté sud, au Cimetière.

La Quatrième Division s'arrêtera à la rue Claiborne pour prendre, ainsi que les dernières Divisions, les trains du West End, près de la Métairie.

JOHN GLYNN, Jr.,
Grand Maréchal.

11déc—1t

Quartier-Général de l'Association de l'Armée du Tennessee—Division de la Louisiane, Vétérans Confédérés, Garde Continentale—Nouvelle-Orléans, 7 décembre 1889.—Les choix suivants ont été faits pour le service de la garde d'honneur du défunt camarade, l'ex-Président JEFFERSON DAVIS.

DIMANCHE 8 DÉCEMBRE.

Officier du jour, camarade W. T. Cluverius, premier vice-président. Membres de la garde—Camarades W. H. Hager, Allen Thomas, Paul Blanc, B. F. Peters, Ben Onorato, Ernest Miltenberger, R. D. Screven, Wynne Rogers, W. E. Seebold, Dudley Selph, J. Pinckney Smith, Pierre Lanaux, Adam Wagnière, Jr., Richard S. Venables, Wm. Walsh, George Mather, Joseph Murphy, Chas Santana, Chas. Landreaux, Louis A. Hymel.

LUNDI, 9 DÉCEMBRE.

Officier du jour—Camarade J. B. Vinet, second vice-président.

Membres de la garde—Camarades Alphonse Bebet, Patrick Gaffney, Frank Hart, John J. Guilliot, R. W. Gillespie, R. S. Brichenaugh, Jos. Charbonnet, C. A. Bock, W. H. Brickell, Henry Andry, Pat. A. Joyce, Adolphe G. Kane, Gustave LeBreton, Nicholas Kroepe, Emanuel Johnston, Geo. A. Lanaux, Geo. S. Pettit, Owen Mallin, M. J. Bradley, Thos. Boylan, J. D. Taylor.

MARDI, 10 DÉCEMBRE.

Officier du jour—Camarade John Coss, 3me vice-président. Membres de la garde—Camarades Frank Marquez, Adolph Schreiber, John W. Labouisse, George H. Stadler, J. Ulysses Landry, George H. Lord, Eugène Phillips, Louis Souppard, Octave P. Valette, C. A. Tebault, Charles Vamey, Herbert Trépagnier, J. N. Shepherd, Ernest Cornu, Charles L. Wilkes, James Fahey, Charles R. Bergen, Ernest Gueneau, David Hughes, John B. Dicker, John McCoy.

MERCREDI, 11 DÉCEMBRE.

Officier du jour—Camarade Augustus Reichard, ex-président.

Membres de la garde—Camarades W. B. Burton, E. H. Brunet, Jr., L. D. Stockman, J. W. Noyes, T. Trépagnier, Andrew Kroepe, Justin Hart, Ernest De Vergès, B. M. Harrod, Martial Gonzalès, G. L. Hall, A. W. Hyatt, A. L. Dermeyer, Arthur Lambert, A. Lavens, Allen Jumel, John McGrath, F. A. Monroe, Douglas West, Chas. H. Luzenberg.

Chaque officier du jour sera chargé de son détachement, s'occupera de réunir les hommes et se présentera au col. J. B. Richardson à 9 h. 45 du matin.

Tout camarade incapable de servir pour quelque motif que ce soit, enverra un remplaçant.

Tous les camarades en fonctions ou non porteront le ruban et l'insigne de l'association tant qu'ils seront à l'hôtel de ville. L'insigne qu'ils devront porter aux funérailles leur sera distribué sans délai.

L'association toute entière se formera en ligne sous le commandement de 1er vice-président, W. T. Cluverius, pour prendre la place qui lui est assignée dans le cortège.

Le camarade Cluverius choisira ses aides qu'il jugera nécessaire.

Les stalles et le tombeau de cette association seront drapés de deuil le jour des funérailles par le comité du tombeau dont le camarade J. B. Vinet est président. Le camarade J. B. Williams, Jr., et ses aides qu'il choisira pour l'aider se présenteront tous les jours au quartier général jusqu'à mercredi à midi, 11 décembre 1889.

Par ordre de
A. J. LEWIS,
Président.

NICH. CURRY, Sec. aux Minutes. Séc—

Toutes les organisations Sociales, Religieuses et Militaires, sont invitées à participer aux obsèques funèbres de feu l'Hon. JEFFERSON DAVIS, qui auront lieu mercredi prochain, 11 décembre 1889, à midi.

Toutes celles qui voudront y participer auront l'obligeance d'en envoyer communication par écrit au Chairman du Comité d'arrangement, désignant le nombre et le nom des organisations. Les communications devront être envoyées au Salon du Maire, Hôtel de Ville, le plus tôt possible, adressées à

JAMES G. CLARK,
Chairman.

7 déc—

Vétérans de la guerre Mexicaine 1846-7, sont respectueusement invités à s'assembler au No 19 Commercial Place, de 10 heures à midi afin de se rendre en corps pour rendre le dernier tribut de respect à feu le Colonel JEFF. DAVIS, du 1er régiment de volontaires du Mississipi, 1846-7. Le corps est exposé à l'hôtel de ville.
10 déc—2t

TO-KALON
CAVE CALIFORNIENNE.
Vins rouges, Sauternes et Riesling. Vins blancs.
Tokay, Angelica, Muscatelle, Black Berry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du Brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, vieilli [illegible] du vignoble de
H. W. CRABB,
Oakville, comté Napa, Californie,
PURETÉ ABSOLUE GARANTIE.
TH. DORGENY,
21mars— 150 rue Royale, près St Pierre.

On demande.

UNE femme blanche, respectable, d'un certain âge, munie de bonnes recommandations pour prendre soin d'un ménage et faire la cuisine. Petite famille. Bons gages. S'adresser chez
LAZARD & CO.,
11déc—2t Coin Canal et Nord Peters.

Salle de l'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.—Nouvelle-Orléans, 10 décembre 1889.—Les officiers et membres de cette Association sont requis de s'assembler à leur Salle, mercredi, 11 courant, à 12 heures A. M. pour participer aux funérailles de l'Hon. JEFF DAVIS.
Par ordre de
A. F. GUÉRÉ, Président.
JOSEPH V. BONILL, Secrétaire.
10 déc—2t

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

LES demandes d'emploi pour les places vacantes pour l'exercice 1889-90, seront reçues à l'Asile, jusqu'au 17 du courant, à 6 heures P. M. Pour les conditions, s'adresser à l'Asile. Par ordre du président.
JOS. BAYLE.
L. SIMON, Secrétaire. 8déc—4t

Avis des brasseurs.

Le public est par le présent respectueusement informé qu'en vue des difficultés qui existent entre la Compagnie de Téléphone et les Brasseries ci-dessous mentionnées, que les téléphones qui se trouvent aux brasseries respectives ont été retirés et qu'aucun message par le dit canal ne sera reçu à partir du 9 décembre 1889.

CRESCENT CITY BREWING CO.
LAFAYETTE "
LOUISIANA "
SOUTHERN "
PELICAN "
WECKERLING "
ANHEUSER "
MOHELSIN "
8 déc—2t

Gages. Gages. Gages.

JE prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur des objets mis en gage, de venir les payer à partir d'AUJOURD'HUI jusqu'au LUNDI, 16 décembre 1889, époque à laquelle tous gages arriérés seront irrévocablement vendus à l'encan.
P. S.—La vente commencera LUNDI, 16 décembre 1889, à 11 heures, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Dreyfus.
7 déc— J. ANGLADE.

Comité de Réception.

Tous les corps militaires organisés et toutes les sociétés qui se proposent de visiter la Nouvelle-Orléans pour assister aux funérailles de l'Hon. JEFFERSON DAVIS, sont respectueusement priés par lettres ou télégrammes au comité avant leur quartier général, 180 rue de la Commune. Ils seront, s'ils le désirent, accompagnés par leurs quartiers et leur confort.

Comme il est attendu en ville sous peu un grand nombre de visiteurs et d'étrangers, le comité chargé du soin de leur pourvoir des logements et de les recevoir comme il convient, serait heureux que les propriétaires de pensions et les familles pouvant disposer de logements avec ou sans pension, le lui fissent savoir, déclarant leurs noms, la situation de leurs demeures, l'avis pris et le nombre de personnes qu'ils pourraient recevoir.

WILLIAM MILLER OWEN,
Président du comité,
180 rue de la Commune.
9 déc—

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. Sans déviation.

1er nov89—1 an—mer,jeu,dim

DÉPOT DE GLACES
—ET—
D'OBJETS D'ART.

La plus grande maison de ce genre dans les Etats du Sud.

CONCURRENCE DEFIÉE !

Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs :

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour Fenêtres des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Mon stock de Gravures, Etchings et Oleographs et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de tous les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvre, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinets Bric-à-Brac, où les artistes et connaisseurs pourront se trouver fiers de faire leurs choix pour cadeaux de noce ou fêtes.

—N'OUBLIEZ PAS QUE LA—

Concurrence est défiée, et venez vous en convaincre chez

L. UTER,
No. 47 rue Royale.
10 déc—1m

Changement de local ! Changement de local !

ELKIN & CIE.,

VIENNENT DE TRANSFÉRER LEUR MAGASIN DU No 96 DE LA RUE DU CANAL

Aux Nos 42 et 44 de la rue de Chartres,

Une bâtisse élégante et très agréable, près de la rue de la Douane.

TAPIS, MOQUETTE, BODY BRUSSEL,
TAPIS DE BRUXELLES.

Le tout ayant des bordures qui se mariant avec.

Stores, Flèches et Corniches. Nattes et articles de tapissier.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago	$3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston	$1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir besoin d'aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Newton Buckner, Chairman; Rudolph Wurzlo, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
1er nov. '89—1an

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.
Sera fourni et exécuté dans tous les genres de travail artistique d'échelle, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE
Montres,
Pendules,
Argenterie,
Bijouterie,
Diamants,
Jumelles, Etc., Etc.
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept 89—1an

Mme J. DEJAN,
GRAND MAGASIN DE MEUBLES,
Coin Dauphine et Quartier,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Le stock de Mme Déjan comprend toute espèce de meubles, fabriqués avec le plus grand soin et tous très élégants. Il se compose de toutes les essences :

ACAJOU, BOIS DE ROSE, NOYER, ETC.,

Elle a aussi un grand et magnifique assortiment de

NATTES, RUGS, VOITURES POUR ENFANTS, ETC.

Invitation au public de venir examiner le stock et de s'informer des prix qui sont très modérés
3 nov—1an

Josh Lipman. Jules Météye. W. E. Robinson.
—AVEC—

A. M. Hill

IMPORTATEUR DE
D I A M A N T S.
ET NÉGOCIANT EN
DIAMANTS ET BIJOUTERIE.
No 115 rue du Canal

JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR

Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec groupe de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de boutons pour chemises et cols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $500, $1,000, $2,000, $2,500, pour vous décider à acheter chez moi.

Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.

Opales fines, Rubis, Perles et Saphires.

PRIX MARQUES EN CHIFFRES ORDINAIRES.

Diamants remontés dans tous les genres.

Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans ma vitrine.

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.
26 sept—1an77

A. A. WOODS. WALTER SCOTT. ETABLIS EN 1868. L. E. BOURDIN. A. F. GIRAUD.

A. A. WOODS & CO.,
37.........RUE CARONDELET.........37

Agence générale d'assurances la plus considérable du Sud.
Assurance en temps ces [illegible]. La compagnie la plus solide du monde, assurant contre l'incendie. Les anciens clients sont toujours satisfaits de leurs relations avec elle. De nouveaux lui viennent constamment. Patronage public continuellement sollicité.
1er sept—1 an, dim mer sam

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS
—DE—
M. LION & CO.,
195, 197, 199 DECATUR, coin Ste-ANNE.
$200,000 de Vêtements confectionnés
POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS,
OFFERT A MOITIÉ DE LEUR VALEUR.
DEUX MILLE PAIRES DE PANTALONS POUR HOMMES A
$2,
Leur valeur est de 5 et 6 dollars chaque paire.
Pardessus pour hommes et enfants, Pea Jacket, Costume d'enfant, Costume noir et fancy.
VISITEZ ! VISITEZ !! VOUS SEREZ TOUS CONTENTS.
12 déc—1an

Pas d'Incendie ! - - - Pas d'Incendie !
GUERRE
—A LA—
CONCURRENCE ILLEGITIME
Vente à sacrifices sans précédent
—DE—
VÊTEMENTS CONFECTIONNES
—CHEZ—
LEON GODCHAUX,
81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres.
LA PLUS GRANDE MAISON DE VÊTEMENTS AU SUD.
20 nov—1 an—dim mer jeu

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. H. Lyman, Prés. Jno. Bourliass, Vice-Prés. Chas. H. Rice, Sec.
1 jan—1 an

METROPOLITAN BANK, DEPARTEMENT DES EPARGNES
86.........RUE DU CAMP.........86
Capital.........$300,000 | Profits non divisés.........$40,000
FRED. PETERS, Président. FRANK RODER, Vice-Président. ED. CLAUSSEN, Caissier
Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au-dessus, sur lesquels elle donnera trois pour cent d'intérêt, payable tous les six mois.
Directeurs—Phil. W. Dielman, Frank Roder, Jacob Hassinger, E. F. Kleinpeter, John Nelson, Justin Weiss, Adolph G. Ricks, Fred. Peters et Louis Leonhard.
1er sept—1 an—dim mer. ven

AMUSEMENTS.

Académie de Musique de Bidwell.
Grand succès ! Ovations enthousiastes !
Ce soir—La Tragédien distingué,
M. FREDERICK WARDE,
Dans la pièce romantique intitulée :
THE MOUNTEBANK.
Tous les soirs, et matinée Samedi, excepté jeudi soir.
DAMON AND PYTHIAS.
10 déc—6t

Premier Grand Concert
—DES—
Musician's Guild,
—A LA—
SALLE GRUNEWALD,
11 Décembre 1889, à 8 P. M.
Avec le bienveillant concours des élèves de
Mme CHAS. BOUDOUSQUIÉ
—ET—
M. H. BAECKLEY.

PROGRAMME :

1—Première Symphonie..........Beethoven
(4 Pianos)
1. Allegro con Brio
2. Andante con Moto.
3. Menuetto, Allegro Molto e Vivace.
4. Allegro Molto e Vivace.
Mmes Scott Gallagher, Miles Cammack, Abbott, Beissenmann, Desommes, McCoard, Vincent et Fleitas.
2—Pensée d'Automne..........J. Massenet
Mlle Jeanne Faure.
3—Air d'Eglise..........Stradella
Trio pour piano, orgue et violon.
Mlle Hattie Adler, Mlle Abbott et M. H. Baeckley
4—La Paix (Chœur)..........François Ries
Elèves de Mme Chas. Boudousquié.
5 Campanella..........Liszt
Mlle Ella Grunewald, élève de Mme Samuel.
6—Im Herbst..........Robert Franz
Mlle Jeanne Faure.
7—Capriccio..........Mendelssohn
Mlle L. Vincent, élève de Mme Samuel.
Avec accompagnement sur un second piano.

Comité de réception.

M. A. W. CRANDALL, Chairman.
M. Page M. Baker, M. Alfred LeBlanc,
M. Guy McMurdo, M. E. W. Sandie,
M. A. E. Musgrove, M. Ben McCoard,
M. Alfred Taldano, M. Henry Stewart
7 Déc—

THEATRE ST-CHARLES.
J. M. Gilbert.......... Locataire et Directeur.
Dimanche, 8 Déc.—Une Semaine.
Le succès du "Grand New York Madison Square Theatre.
MAY BLOSSOM,
The Fisherman's Bride.
Lillian Bernard dans le rôle de May.
10, 20, 30c. Pas d'augmentation dans les prix.
Matinées : Mercredi et Samedi.
Dimanche 15 décembre—Nixon's Jolly Voyagers and Grand Vaudeville.
8 déc—

GRAND OPERA HOUSE !
Jeudi et Samedi Matinées.
NELLIE McENERY,
Dans sa nouvelle pièce
"FOR SWEET CHARITY'S SAKE."
Dimanche soir, 15 Déc 1889—Austin's Royal Entertainers.
10 déc—6t

THEATRE DE L'OPERA.
Prosper Mauge.......... Administrateur-directeur.
Jeudi soir, 12 décembre, à 7 heures 30,
ROBERT LE DIABLE.
Robert, M. Armand Massy; Bertram, M. Saint-Jean; Raimbaut, M. Mézy; Isabelle, Mlle Cadeau; Alice, Mme D'Arcy; Isabelle Mme Bossetta; Helena, Mlle Lola Rossi.
Au 3me Acte, La grande scène des nonnes, dansée par les Coryphées et les dames du ballet, et le Pas de la Séduction, par Mlle Lollo.
A la matinée des dames, Samedi à midi.
LUCIE DE LAMMERMOOR.
Samedi soir, 14 décembre,
GUILLAUME TELL.
11 déc—2t

Avis aux Actionnaires.
Bureau de la Pelican Brewing Co.—Nouvelle-Orléans, 2 décembre 1889.—L'assemblée annuelle des actionnaires de la Pelican Brewing Co. aura lieu à ce bureau, rue North Peters, entre Clouet et Louisa, LUNDI 16 décembre 1889, de 10 heures A. M. à 4 heures P. M., pour l'élection de cinq directeurs devant servir durant l'année à venir. Le livre des transferts sera clos dix jours avant cette date.
CHAS. F. SCHUMACHER,
4 déc—4 au 16 inc Secrétaire.

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.
Abonnement : $2 50 par an.
Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DEMOCRATIE FRANÇAISE.
Bureau: 103 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne.

ROBINSONS
Semaine commençant jeudi, 5 décembre. Un artiste mouleur en terre glaise. Dernière semaine de l'attrapeur de boulet de canon, l'homme à la peau élastique, le garçon géant. Théâtre au rez de chaussée. Salmon & Whitney Musical Novelty Co. 12 décembre, le vainqueur Prof. Milton et la Rapide Montagne.
5 déc—

E. CABROL, Prés't. W. W. GRANT, Caissier.
AMERICAN NATIONAL BANK
47 RUE DU CAMP,
Fait les affaires de banque en général et vend du change, en sommes au gré des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen.
12 juil—1an—dim,mardi,vend

Leçons de Français et de Piano.
Un Professeur, parlant le français et l'anglais offre ses services pour l'enseignement du Français et du Piano, au prix de trois piastres par mois. Il peut encore disposer de quelques heures. Adresser les demandes à Mlle V. L., Bureau de l'Abeille. 27oct—

VIN GALLEGOS.
Liqueurs fines—Pour les fêtes
Un joli assortiment de BONBONS et de FRUITS CRISTALISÉS.
HENRY L. VILLERE,
Marchand de vins et liqueurs, avec
EDGAR BELÉRY,
Pharmacien, 258 Dauphine, coin Esplanade.
5oct—1an—Dim. Mar. Jeu.

Banque Nationale Mutuelle.—Nouvelle-Orléans, 10 décembre 1889.—L'élection de Directeurs pour cette Banque, pour servir pendant l'année suivante, aura lieu à la Banque le VENDREDI, 10 janvier 1890, de MIDI à 2 heures P. M.
JAS. S. TARLETON,
10déc—1m Caissier.

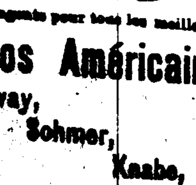
Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane,
POUR LE 10 DECEMBRE—CLASSE No 299
Tirage de 4 heures P. M.

53	10	7	55	36	74	70	30	37	75	38	78	[illegible]	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage de quoi nous apposons notre signature.
Ce 10 décembre 1889—4 heures P. M.
J. A. A. ROUSSEAU
W. P. PINCKARD.
SAM. A. WILSON.
Commissaires.

Les plans de ces tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald
Co., Limited,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seuls agents pour tous les meilleurs
Pianos Américains.
Steinway,
Sohmer,
Knabe,
Behr,
Sheninger, Fischer, Mehling et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique de
LOUIS GRUNEWALD CO.,
LIMITED,
NOUVELLE-ORLEANS.
1er oct89—1an